

## Les Graines du figuier sauvage de Mohammad Rasoulof

# « La bonté est tout à fait compatible avec le fanatisme »

Sensation du dernier festival de Cannes, *Les Graines du figuier sauvage* est un film montrant aussi bien littéralement que symboliquement les dégâts intimes qu'un régime autoritaire peut infliger à ses habitants. Rencontre avec le cinéaste Mohammad Rasoulof, qui a dû fuir l'Iran au printemps dernier.

### Quel a été le déclic pour raconter l'histoire des *Graines du figuier sauvage* ?

« C'était durant l'une de mes peines de prison, entre mes précédents films. J'étais enfermé dans un quartier réservé aux prisonniers politiques. L'un de mes codétenus, en grève de la faim, était dans un état critique. Plusieurs officiels de l'administration pénitentiaire sont venus pour décider de son sort. Parmi eux, il y avait un homme qui m'a pris à part pour m'offrir un stylo, en disant qu'il était désolé de ma situation. Puis il a vidé son sac, racontant pourquoi il ne rentrerait plus chez lui pour éviter les questions de ses enfants, parce qu'il ne savait plus quoi répondre. Il m'a même confessé ses pensées suicidaires. Cette rencontre a été la base du film. »

**Votre film met en scène un père directement inspiré de votre rencontre. Dans la fiction, c'est un homme serviable qui sombre dans la paranoïa. Est-ce symptomatique du pouvoir iranien ?**

« Je peux vous dire que la bonté est tout à fait compatible avec le fanatisme. La plupart d'entre eux ne sont pas effrayants, sont même aimables, car leur doctrine relève pour eux d'une dimension sacrée. Pourtant, ils sont prêts à tout sacrifier pour imposer leurs idées. On dit que le fanatisme rend aveugle. Or être aveugle, c'est avoir une perception altérée de la réalité, et le but du pouvoir iranien est justement d'altérer la réalité, en contrôlant la télévision en premier lieu. »



Mohammad Rasoulof, Prix spécial du jury au dernier Festival de Cannes.

Photo Sipa/Rocco Spaziani

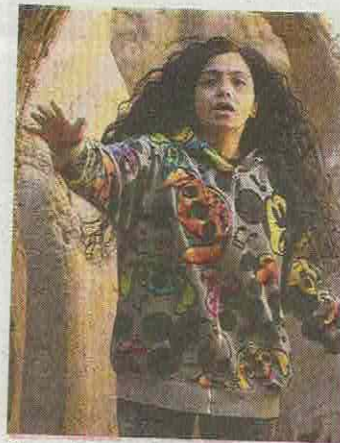
### La confrontation du film entre les filles et leur père est aussi un choc de générations. La jeunesse iranienne est-elle la clé du changement en Iran ?

« Oui, notamment parce qu'elle a popularisé l'accès aux réseaux sociaux, qui sont cruciaux pour sa lutte. C'est la seule fenêtre d'information qui échappe au pouvoir iranien. Cela mène la jeunesse iranienne à une forme d'éveil et de conscience autour de la scène politique du pays. Quand on observe l'histoire contemporaine de l'Iran, c'est un combat constant entre tradition et modernité. La question du voile en est le parfait exemple : un régime autoritaire l'a retiré de force il y a 90 ans, un autre - celui de la révolution de 1979 - l'impose aux femmes qui n'en veulent plus. Le vrai changement sera de sortir de cette confrontation qui empoisonne mon pays. Et je crois aux chances de la jeunesse iranienne actuelle. »

**Vous avez dû fuir l'Iran au moment de la sélection des *Graines du figuier sauvage* à Cannes.**

**Pourquoi avoir fait ce choix de l'exil, et quelle va être votre vie désormais ?**

« Peu avant Cannes, j'ai été condamné à une nouvelle peine de prison, de huit ans cette fois-



Sana (Setareh Maleki), incarnation de la lutte de la jeunesse iranienne.

Photo Pyramide Distribution

ci. Et c'était avant même que le pouvoir apprenne que j'ai tourné - clandestinement - *Les Graines du figuier sauvage*. Sinon, la peine aurait été encore plus longue... Mais cette dernière sanction était déjà insupportable et j'ai dû fuir dans des conditions extrêmement difficiles. J'ai eu la chance de m'en sortir et d'arriver à Cannes à temps. Quant à mon futur, le but est toujours de réaliser des films qui soient universels, mais toujours liés avec les difficultés du peuple iranien, de mon peuple. »

● **Propos recueillis par Thibault Liessi**

### L'histoire ► Famille déchirée

On suit Iman (Misagh Zare), un homme certes traditionaliste, mais plutôt bon, promu juge d'instruction à Téhéran quand un immense mouvement populaire éclate. Si ses deux jeunes filles, Rezvan (Mahsa Rostami) et Sana (Setareh Maleki), soutiennent les manifestants, sa femme, Najmeh (Soheila Golestani), est plutôt dans le camp de son mari. La situation vire au cauchemar quand l'arme de service d'Iman disparaît sans explication.

● T. L.

■ Durée : 2 h 46

## Les barbares de Julie Delpy

### Bienvenue ch...

La réalisatrice de *Two days in Paris* (2007) et *Two days in New York* (2012) fait de Paimpont, commune de Bretagne, un petit laboratoire de la tolérance et de l'intolérance, entre le fou rire et le malaise.

Avec *Les barbares*, Julie Delpy met à l'épreuve l'hospitalité sélective face à la vie pauvre, fragilisée, démunie, et observe, les portes closes, celles entre-baillées, celles ouvertes sur l'accueil des réfugiés en France. Là où sur un sujet cousin, Ken Loach dramatisait dans *The Old Oak*, elle évacue le drame social, passon genre, s'en va en comédie pimpante à Paimpont, cadre étroit, presque étouffant, une bourgade où tout le monde se connaît... Mais où personne ne s'attendait à devoir héberger des réfugiés.

### Accueil sélectif

La mécanique comique trouve son espace : les habitants, d'abord enthousiastes à l'idée d'accueillir des Ukrainiens, déchantent en apprenant qu'il s'agit finalement de Syriens. C'est là que l'humour de Delpy frappe : elle ne se moque pas seulement de la situation, mais d'une empathie et d'une générosité à géométrie variable.

On rit d'un rire grinçant qui fait mal à l'âme. Derrière les situations cocasses, Delpy met en lumière une réalité amère : la peur de l'autre sans raison, l'ignorance la plus rance, le ra-



Sandrine Kiberlain et Julie Delpy

## Ni chaînes, ni maîtres

### La liberté décha...